

Contexte

Ces vendredi et samedi: "La Libre" consacre un dossier en deux parties à la thématique de la démographie.

Aujourd'hui: les questions de la fécondité et de la natalité et les causes médicales de l'infertilité. La fertilité est la capacité des personnes à produire une descendance. La natalité étudie le nombre de naissances au sein d'une population, tandis que la fécondité est l'étude du nombre de naissances par femme en âge de procréer.

Hier: la croissance démographique et le dérèglement climatique. L'interview complète est à retrouver sur notre site lalibre.be.

- Amorcée depuis plusieurs décennies, la baisse de la fertilité ne devrait que s'accroître dans le futur et s'explique par divers facteurs.
- Dans certains pays, le taux de fécondité est aussi en baisse, posant de nouveaux défis économiques.

Ce qui explique la baisse croissante de la fertilité

La faible natalité inquiète

Selon la projection moyenne de l'Onu, la population mondiale sera de 11 milliards en 2100. "Les prévisions démographiques à court et à long terme se résument généralement à des estimations de la vitesse à laquelle la fécondité va évoluer. Pour maintenir une population stable sans immigration, le taux de fécondité d'un pays doit se situer au 'seuil de remplacement' de 2,1 naissances par femme. Mais il est difficile de prévoir comment les taux de fécondité et les effectifs de la population évolueront à plus long terme, sur plusieurs décennies ou plus", prévient la démographe Soumaya Majdoub (VUB).

Taux de 1,37 en Finlande

En Belgique, selon le Bureau du Plan, le nombre moyen d'enfants par femme sera de 1,7 vers 2070. Il était de 1,86 dans les années 2000 (1,6 en 2021). Selon un rapport de HSBC cité par *Courrier international*, le taux de fécondité reste faible dans tous les pays où les femmes font des études supérieures. Et la création de dispositifs comme les gardes et le congé parental semble peu influencer sur le nombre de naissances, comme le montre la Finlande, au taux de fécondité de 1,37.

Mais en quoi ce serait un danger de ne pas faire assez d'enfants? "Je veux éviter à tout prix un déterminisme démographique, mais un récent

rapport indique que l'Allemagne aura besoin de plus d'immigration pour éviter que de graves pénuries de main-d'œuvre ne sapent la productivité et ne compromettent la réussite de la transition énergétique, détaille Soumaya Majdoub. C'est ce qu'affirme le ministre allemand de l'Économie, alors que la plus grande économie d'Europe est confrontée à une crise démographique. Ils se préparent à une situation où un million de postes vacants devront être pourvus. Le 'wir schaffen das' de Merkel n'était pas seulement une réponse humaine, mais aussi un calcul économique au taux de natalité trop bas, qui inquiète d'ailleurs aussi beaucoup d'autres pays. Il y a vingt ans, les Bric (Brésil, Russie, Inde, Chine) étaient considérés comme un paradis de développement économique. Mais ces pays affichent à présent un taux de croissance démographique trop faible pour garantir la croissance économique désirée par ces pays (et par nous, car ce sont nos partenaires commerciaux)."

En Belgique, le rapport du Bureau du Plan signale que la population croîtra de 1,3 million d'ici à 2070 pour atteindre 12,9 millions. Il précise: "La migration internationale reste le principal vecteur de la croissance démographique jusqu'en 2070. Les naissances excèdent les décès jusqu'en 2040, ce qui dynamise encore la croissance, mais après c'est l'inverse."

So. De.

La fertilité est aussi modifiée par

Éclairage Laurence Dardenne

À niveau mondial, la baisse de fertilité – ou capacité d'avoir des enfants – remonte à quelques décennies. Certaines études montrent en effet que la chute a été amorcée à partir de la fin des années 60. Et si l'on se réfère aux extrapolations élaborées pour le futur, tout laisse à penser que la décroissance ne fera que s'accroître.

Avec le P^r Christine Wyns, cheffe du service gynécologie-andrologie aux Cliniques universitaires Saint-Luc, spécialisée dans les traitements et la préservation de la fertilité, nous avons tenté de comprendre ce qui explique ce phénomène, d'un point de vue médical avant tout.

1 Le contexte en quelques chiffres

En Europe, on estime qu'environ 15% des couples sont amenés à consulter parce qu'ils ne parviennent pas à procréer comme ils l'auraient souhaité, ce qui représente quelque 25 millions de personnes. Dans le monde, entre 48 millions de couples et 186 millions d'individus sont concernés par l'infertilité. Un problème qui touche un couple sur quatre dans les pays en voie de développement. En Belgique, un couple sur six est affecté par un problème d'infertilité. Pour 40% de ces couples infertiles, l'homme et la femme présentent tous les deux des signes d'inferti-

lité empêchant la procréation. Dans au moins 50% des cas, un problème masculin participe à l'infertilité et, dans 30% des cas, l'origine est exclusivement masculine. Dans la population globale, on estime à 1% la proportion d'hommes souffrant d'azoospermie (absence de spermatozoïdes), mais, dans la population infertile, ils représentent 10 à 15%.

2 Des situations différentes selon les régions

Certaines zones sont plus touchées, comme les pays où les soins de santé sont de qualité réduite en cas d'IVG ou d'accouchement. Il y a dans ces régions plus d'infections génitales à l'origine de séquelles notamment au niveau tubaire (des trompes), responsables de stérilité mécanique. À l'inverse, le mode de vie dans certaines régions (Amérique du Sud, Afrique, Asie) est généralement moins défavorable à la fertilité et limite l'abaissement du taux de natalité nécessaire au remplacement démographique. Dans les pays de l'Ouest, le risque de se trouver sous le taux de natalité de remplacement est en revanche important.

À la question de savoir s'il faut s'inquiéter de cette baisse de fertilité, pour la gynécologue, la réponse est oui. Car, lorsque le taux de fertilité arrivera sous le seuil de remplacement démographique, que ce soit en raison de troubles de fertilité ou de certaines évolutions de la